

Le contenu de nos prières

Des priorités à revisiter

Introduction

« *Nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières* » (Rm 8 :26). Cette constatation ne s'adresse PAS aux seuls « novices », qui auraient tout à apprendre. Ni aux chrétiens « faibles dans la foi ». Le « nous » est large, et l'apôtre Paul s'inclut dans le tableau.

Ce constat a un côté surprenant. Car, ailleurs, le NT donne une image de la prière plutôt spontanée. « *En toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces.* » (Ph 4 :6). « *Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie ! Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques* » (Jc 4 :13) Oui, clairement, il y a liberté de parole devant Dieu. Mais, dans cette liberté, « *ce que* » nous demandons n'est pas indifférent. Notre texte parle de ce qu'il « convient » de demander¹. Cela suppose que certaines demandes sont plus ou moins appropriées.

Nous avons donc à choisir et à penser ce que nous exprimons en priant. La prière n'est pas un simple déballage. Ni la répétition des mêmes formules. Nous avons à y exercer un discernement. Prier « comme il convient », c'est aligner nos pensées sur les pensées de Dieu, notre volonté sur sa volonté, nos priorités sur ses priorités. La liberté s'exerce toujours dans le vis-à-vis responsable. Nous ne pouvons pas prier notre Père céleste sans nous préoccuper d'être en phase avec lui.

D'où l'importance de notre sujet d'aujourd'hui sur le contenu de nos prières. Je vous propose de chercher dans l'Écriture les indications et les repères que l'Esprit Saint nous a laissés pour discerner ce qu'il convient de dire dans nos prières. Nous suivrons quatre axes principaux.

1. Prier en liberté
2. La prière au miroir des Psaumes
3. Le secours de l'Esprit

¹ Littéralement : « Ce que nous demanderions comme il le faut, nous ne le savons pas ». Le subjonctif « ce que nous demanderions » est un subjonctif de délibération. « Comme il le faut » ne se rapporte pas à la forme, mais au contenu : la mise en avant de « ce que » l'indique clairement. Cf Samuel Bénétreau, *La prière par l'Esprit* (Excelsis, Edifac, 2004), 91-92.

4. Le recours à la Parole

1. Prier en liberté

Il faut d'abord souligner que la Bible donne à notre approche de Dieu, des bases et un cadre de liberté. Prier n'est pas un droit, c'est une grâce, un accueil (Jc 4 :6). Mais sur cette base, le Seigneur a voulu que la relation soit libre et ouverte.

LES BASES D'UNE RELATION DE LIBERTÉ

Quiconque a mis sa foi en Jésus pour son salut reçoit le STATUT D'ENFANT DE DIEU. C'est un engagement sur lequel Dieu ne reviendra jamais (Ga 4 :5 ; Ep 1 :5). Un engagement de cœur (Os 11 :1-4 ; Jr 31 :20 ; Luc 15). Une base à saisir pour s'approcher de Dieu dans la liberté des fils (Jn 1 :12 ; 8 :35 ; Ga 4 :6-7, 5 :1 ; Rm 8 :20). L'appellation « Père » nous invite à nous en saisir comme base de notre prière.

La RÉCONCILIATION donnée en Jésus-Christ est une autre base solide, et donnée pour la liberté : « *Nous sommes en paix avec Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ* » (Rm 5 :1). Il est possible de s'approcher « avec assurance » du « trône de la grâce » (Hb 4 :16). L'assurance du PARDON à qui confesse son péché permet de ne pas s'enliser dans une culpabilité morbide : Dieu tient en réserve des ressources de bonté malgré nos fautes (Ps 32, 2^e partie). La certitude que Dieu nous CONNAÎT PARFAITEMENT, et nous accepte malgré tout en Jésus-Christ, permet de parler en toute transparence, sans masque (1 Jean 1 :7 ; Ps 139). La certitude que DIEU EST DIEU donne l'assurance qu'il n'est ni bousculé ni désarçonné par ce que nous lui exprimons.

UNE INVITATION LARGE

Sur ces bases, la Bible invite à faire « toutes sortes de prières ». ÉPHÉSIENS 6:18 : « *Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints.* » L'invitation est large.

La prière peut être demande, reconnaissance, prière pour soi, prière pour d'autres, action de grâce, adoration, humiliation, exultation, décharge de son cœur, saisie des promesses de Dieu, consécration, aspiration, rappel du passé, regard vers l'avenir, demande de foi, confession de foi, méditation, contemplation, verbalisation d'une parole, silence sous le regard de Dieu. On pourrait multiplier les orientations. Richard Foster distingue 21 formes différentes de prière, réparties symboliquement en trois fois sept.² Nous n'avons à rejeter aucune forme biblique de la prière, ni à les hiérarchiser, si Dieu nous en donne la liberté.

LA PRIÈRE DE DEMANDE

La prière de demande, pratiquée librement par de nombreux chrétiens, suscite un certain

² Richard Foster, *La prière* (Ed Vida, 1995), 350 pp.

nombre de réserves et d'objections. Les philosophes grecs critiquaient cette parole comme trop intéressée, et valorisaient la louange désintéressée. Plusieurs critiques concernent le caractère de certaines demandes, triviales ou égocentrées. Pour accepter cette forme de prière, certains ont demandé que les demandes aient un minimum d'élévation et soient dignes de Dieu. Aujourd'hui, les contestations viennent de plusieurs côtés. On juge prétentieux de vouloir bouleverser les plans de Dieu, par des demandes mal éclairées et souvent contradictoires. On dénonce la mentalité qui s'imagine changer la volonté de Dieu. On refuse d'associer le Seigneur à nos besoins étriqués. On juge inutile et déplacé de lui exprimer nos demandes : n'est-il pas plus soucieux de notre bien que nous le sommes nous-mêmes ?³ On refuse aussi une prière de demande qui remplacerait l'action et la responsabilité humaines. On questionne : demander à Dieu n'est-ce pas s'enfermer dans une position de faiblesse, ou nous fabriquer un Dieu qui comble nos manques et nos besoins ? Dans cette ligne, le théologien Jean Ansaldi n'accepte la prière de demande que comme lieu d'un travail sur nous-mêmes, pour nous faire évoluer ; mais il rejette comme puérile toute attente de miracle : le Dieu de l'incarnation nous invite à assumer notre finitude (Cf 2 Co 12 : 8-9).⁴

Qu'est-ce qui justifie la prière de demande ? C'est que Dieu nous en donne la liberté, nous invite à la faire. Une spiritualité qui se voudrait plus élevée risque de tomber dans d'autres pièges : la suffisance, la fausse humilité, l'autonomie, le refus de faire confiance. Que Dieu veuille intégrer nos besoins dans la relation qu'il établit avec nous est une grâce, un signe qu'il prend en compte notre réalité humaine. Certes, il y a place pour discerner les vrais besoins, pour purifier et élever nos requêtes. Mais c'est, précisément, le travail de la prière, si elle est un vrai dialogue. On rappellera aussi que prière et action humaine ne s'opposent pas. Jésus nous en a donné l'exemple à Getsémani : la prière le fortifie pour affronter la réalité (Mt 26 :46). Enfin, c'est honorer le Seigneur que d'attendre son action ou son secours. C'est l'honorer que d'avoir confiance en son action, et de tenir bon dans la foi. Il a choisi lui-même d'être « *avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits.* » (Es 57 :15) Ce n'est donc pas une projection humaine infantilissante : c'est le choix-même de Dieu, une ligne qui se retrouve dans toute son action. Le Dieu manifesté en Jésus-Christ n'est insensible à aucun de nos besoins.

LOUANGE, REQUÊTE, ACTION DE GRÂCE

Dans le même état d'esprit, il n'y a pas lieu de hiérarchiser une forme de prière comme supérieure à une autre. On assiste aujourd'hui à une valorisation de la louange. Elle est légitime et bonne, si elle s'équilibre avec les autres formes de la prière : supplication, confession des péchés, expression des besoins. « *Faites connaître vos besoins... avec des actions de grâce !* » (Ph 4 :6)⁵ Sans cet équilibre, la piété risque de basculer dans un

³ Augustin a eu cette belle remarque, dans l'un de ses sermons : « Le Sauveur veut plus ardemment nous donner que nous ne voulons recevoir. » Cité in Bénétreau, 22-23.

⁴ Pour la présentation et la discussion de ces objections, cf Bénétreau, 15-33.

⁵ L'équilibre se relève aussi dans le livre des Psaumes : sur l'ensemble 1/3 environ des psaumes sont des psaumes de supplication ou d'appel au secours ; 1/3 sont des psaumes de reconnaissance ou de louange. Le troisième tiers est composé de psaumes d'instruction, d'humiliation, de psaumes royaux, ou pour des circonstances particulières.

triomphalisme artificiel, où l'on ne veut ni voir ni assumer ses limites. Ne faire que louer Dieu, c'est aussi tout niveler : on perd le contraste entre le temps des besoins et des cris, et celui des exaucements et des délivrances. Quant à la supériorité morale de la louange, qui serait plus désintéressée que la requête, rappelons qu'il existe des requêtes authentiquement décentrées de nous-mêmes : les trois premières demandes du Notre Père en sont l'exemple le plus abouti. Et il n'est pas inutile de relever qu'un but intéressé s'invite parfois au cœur des formules de louange : si, comme certains le disent, la louange est *le* moyen efficace pour obtenir ce que je souhaite, reste-t-elle un geste gratuit ?

Il n'est pas sage, non plus, de hiérarchiser louange d'adoration et louange d'action de grâce. L'adoration admire Dieu pour ce qu'il est (cf Ps 139). L'action de grâce le remercie pour ce qu'il fait (cf Ps 103). Certains hiérarchisent, et « adorent Dieu pour ce qu'il est », bien plus que pour « ce qu'il fait ». L'Écriture, elle, privilégie le dialogue entre les deux : les œuvres de Dieu permettent d'admirer son auteur ; mais cet auteur, s'exprime, pleinement, dans ses œuvres. L'exemple le plus abouti est donné en Jésus : « Dieu EST AMOUR... et voici en quoi l'amour de Dieu S'EST MANIFESTÉ : il a envoyé son Fils, son unique, dans le monde, pour que nous vivions par lui. » (1 Jn 4 :8-9) Qui oserait hiérarchiser ces deux propositions ? L'adoration et l'action de grâce s'interpénètrent et se renforcent mutuellement.

2. La prière au miroir des psaumes

Quel contenu donner à notre prière ? Au milieu de la Bible, à l'endroit où l'on tombe en l'ouvrant, se trouvent les Psaumes. Ils sont le cadeau donné par Dieu à son peuple, comme source, inspiration et école de sa prière. Le livre des Psaumes est le plus gros livre de la Bible : c'est dire l'importance que Dieu accorde à la prière et son désir concret de nous aider. Et l'espace est ouvert : « Dans le royaume de la prière, il y a 150 portes d'entrée ; tu peux passer par l'une ou par l'autre ; chaque fois tu découvriras Dieu sous un autre jour ; chaque fois tu te découvriras sous une autre lumière. »⁶

Il faudrait pouvoir lire l'ensemble des psaumes, pour saisir en pleine figure, la liberté de relation que permet la prière. J'ai pris le temps de le faire, un jour, sur deux matinées. L'image qui en ressort, avec une force impressionnante est que la prière ouvre à une relation à Dieu dans une somptueuse liberté, qui intègre tous les aspects de la vie.

Je précise quelques lignes.

1. LA PRIÈRE EST UNE RELATION AVEC DIEU EN TOUTE SITUATIONS DE VIE : (1) situations de difficulté personnelle⁷ ; (2) temps de délivrances⁸ ; (3) moments où rien ne se

⁶ Daniel Bourguet, *Prions les Psaumes*, 24.

⁷ Fuite (Ps 3 - Ps 7) - calomnie (Ps 5) - trahison (Ps 55) - complots (Ps 59) - errance (Ps 54-55) - insécurité et besoin d'être guidé (Ps 25) - isolement (Ps 42) - abattement (Ps 137) - affaiblissement et vieillesse (Ps 71).

⁸ Ps 18 ; 34 ; 48 ; 126

passé⁹ ; (4) temps mis à part pour Dieu (culte, pèlerinages)¹⁰ ; (5) situations où le mal heurte (péché, injustice, refus de Dieu par les méchants)¹¹ ; (6) situations de grand questionnement¹² ; (7) étapes marquantes de la vie (vœu de bénédiction, temps de départ).¹³ Tout cela est vécu authentiquement devant Dieu. Aucun temps, aucune situation de notre vie, ne sont étrangers au Seigneur.

2. LA PRIÈRE INTÈGRE TOUTE UNE PALETTE DE SENTIMENTS : Ce recueil qui se présente comme un "livre de louange" laisse une large place à la détresse, aux cris, à la requête, à la plainte, aux questions devant Dieu¹⁴. Il n'y a pas de « sentiment stéréotypé » à prendre devant Dieu.

C'est souvent dans les situations de tension que l'on découvre les richesses les plus significatives sur Dieu. Cela montre l'importance et l'utilité de mettre Dieu, et ce que nous savons de lui, en relation avec ce que nous vivons.

Il faut souligner la grande liberté de parole devant Dieu :

- Les SENTIMENTS POSITIFS se disent avec une grande liberté : « Je t'aime, Seigneur ! » (Ps 18) ; « Je suis calme et tranquille comme un enfant auprès de sa mère » (Ps 131) ; « J'ai soif de toi » (Ps 63) ; « Comment rendrai-je au Seigneur tous ses bienfaits envers moi ? » (Ps 116). On chante le bonheur du pardon (Ps 32), la joie d'appartenir à Dieu (Ps 23), d'habiter sa maison (Ps 84), d'avoir sa Parole (Ps 119). On énumère ses bontés (Ps 103), son soin de sa création (Ps 65, 104), son attention inouïe pour chacun (Ps 8). Une délivrance vécue arrache des cris d'émerveillement (Ps 34), fait méditer sur Dieu (Ps 30), conduit à plus d'engagement et de consécration (Ps 116).

- Les DIFFICULTÉS sont exprimées avec la même liberté. Toute la gamme des paroles existe : protestation respectueuse (Ps 44), prise à partie musclée (Ps 10), cris (Ps 74), description détaillée de la situation (Ps 22), expression du décalage entre les promesses de Dieu et ce que l'on vit (Ps 77, 80, 89). On « parle vrai » devant le Seigneur, que les formules soient « religieusement correctes » ou pas. La limite de cette liberté est le respect du Seigneur : si l'on questionne Dieu sur son silence, on attend son intervention (Ps 10) ; si on crie à l'abandon, on garde un horizon pour l'action future de Dieu (Ps 22) ; si l'on dit sa douleur devant le contraste entre l'action passée et présente de Dieu (« ce qui fait ma souffrance, c'est que ta droite n'est plus la même », Ps 77 :11), on garde l'espérance et l'attente.

- La prière est un lieu où l'on peut se « RACONTER À DIEU », pour en appeler à lui.

⁹ Temps d'arrêt saisi pour la reconnaissance : Ps 8 ; 23 ; 103 ; temps où il semble que Dieu ne fait rien, oublie, tarde : Ps 10 - Ps 13 - Ps 42-43

¹⁰ Ps 47 ; 68 ; 100 ; 121-134

¹¹ Péché : Ps 32 ; 51 - Injustice : Ps 12 ; 52 - Refus de Dieu : Ps 14

¹² Ps 44 ; 73

¹³ Ps 20 ; 121.

¹⁴ Cf Émile Nicole, *La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, pp. 61-67

Dans l'insécurité, on exprime à Dieu, tour à tour, cris, peurs, désir de fuite, révolte et dégoût du mal subi, appel à Dieu et confiance (Ps 55). Les malheureux prennent le temps de décrire leur souffrance, avant d'exprimer leur appel ou leur confiance (Ps 38). Face à une calomnie, Dieu est pris à témoin de la sincérité du croyant (Ps 26, 28). Les angoisses ne sont pas refoulées (Ps 25 :16-19). Le choc d'une injustice subie s'exprime devant Dieu avec toutes ses résonances (Ps 35). L'excès du mal subi appelle l'excès de certaines paroles, nécessaire face à l'intolérable que l'on a éprouvé (Ps 109 ; 137 :8-9)¹⁵.

3. IL Y A PLACE, DANS LA PRIÈRE, POUR UN VRAI CHEMINEMENT : le croyant se présente devant Dieu à partir de ce qu'il vit ; les psaumes nous montrent qu'il y a place pour des cheminements divers.

Le cheminement premier, et fondamental, est celui à faire entre ce que l'on vit et ce que l'on sait de Dieu. Comment mettre en relation Dieu et mon vécu ? Quelle lumière recevoir ? Quelles perspectives saisir, en parlant à Dieu de ce que je vis, en intégrant sa parole, en restant en sa présence ? Faire ce chemin apporte souvent force et repos.

Mais la jonction ne se fait pas d'un coup. Les psaumes nous montrent qu'il faut souvent du temps pour aboutir à la sérénité. Ici, on s'y reprend plusieurs fois avant de découvrir la paix¹⁶. Là, on fait plusieurs allers-retours du désarroi à l'espérance¹⁷. Quand on confesse ses fautes, on doit, parfois, redire ce qui fait mal, à cause du poids de la faute.¹⁸ Ici ou là, le « paysage intérieur » du croyant évolue : la prière a fait bouger les choses¹⁹. Mais le mouvement n'est pas toujours assuré : il peut y avoir des chocs, ou des retours brutaux lorsque certaines réalités difficiles reviennent à la conscience.²⁰ Il arrive, aussi, que des sentiments très "bruts de décoffrage" sont exprimés devant Dieu, et soumis à son regard²¹.

Tout cela s'intègre dans la relation. la prière est une "marche" avec Dieu. Elle inclut le temps. Elle permet des formules qui ne sont pas tout de suite parfaites. On peut y exprimer des sentiments approximatifs.

4. LA PRIÈRE PERMET DES APPROCHES DIFFÉRENCIÉES. C'est un autre point remarquable : il n'y a pas d'approche stéréotypée des situations de la vie. Prenons le cas de la « situation difficile » :

¹⁵ Ces paroles sont un "moment" du cheminement, en situation extrême. S'adresser ainsi à Dieu, même dans l'excès, c'est retrouver la norme au sein de ce qui a fait tellement mal. C'est un premier pas vers un cheminement de guérison, qui ne fait pas abstraction de la réalité, même lorsqu'elle est cruelle.

¹⁶ Cf les va-et-vient du Ps 31

¹⁷ Cf Ps 42-43

¹⁸ Ps 51

¹⁹ Ps 73:16-17 ; le passage de la nostalgie au sens de la marche : Ps 84

²⁰ Cf Ps 139:19-22.

²¹ Cf Ps 139:19-22, suivis de 139:23-24.

- certains psaumes ont des cris de détresse : "Au secours !" (Ps 70:2)
- d'autres prennent Dieu à partie de manière musclée : « Pourquoi te tiens-tu éloigné ? » (Ps 10)
- d'autres partent de la détresse pour retrouver la confiance (cf Ps 6)
- d'autres partent de la confiance, pour retrouver la fragilité humaine (cf 9:1-12 : proclamation de foi ; 9:14-21 : retour à la fragilité humaine)
- d'autres expriment la sérénité dans le refuge de Dieu (Ps 11)
- d'autres sont des chants de triomphe dans la foi (Ps 62)
- d'autres s'accrochent à l'espérance comme ils le peuvent (Ps 42-43)
- d'autres rappellent les délivrances passées, puis demandent aide et secours pour le présent : Ps 40

Il y a place pour des cheminements différents. Sans que l'on dise que l'un est plus « spirituel » que l'autre.²²

Que tirer de ce rapide parcours ? La prière telle que Dieu la veut est une vraie relation. Elle se déploie au fil de toute la vie. Elle est appelée à s'approfondir, mais se vit aussi avec ses heurts, ses à-coups, ses questions, le besoin de temps. C'est ce qui fait la beauté et la fragilité de la prière. Elle est un espace ouvert. C'est magnifique de la part de Dieu, qui écoute notre prière. C'est fragile, quant à nous, qui risquons de trop rester centrés sur nous-mêmes. Mais l'invitation nous est adressée, à faire un vrai chemin dans le dialogue avec le Seigneur.

3. Le secours de l'Esprit

Comment utiliser au mieux cette liberté de relation qui nous est offerte ? Nous avons, d'abord, à la saisir vraiment comme liberté. Mais nous avons aussi besoin d'être aidés, et conduits, en vue d'une prière riche, vivifiante et selon Dieu. Heureusement, les secours et les ressources nous sont promis !

Le premier secours nous est donné par Dieu lui-même : c'est L'ESPRIT SAINT. Le NT nous invite à « *prier par l'Esprit Saint* » (Ep 6 :18 ; Jd 20)²³. Paul nous rappelle que l'Esprit lui-même nous vient en aide, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander (Rm 8 :26-27)²⁴.

²² Un mot sur Ps 18:3 : « Je m'écrie : Loué soit l'Eternel, et je suis délivré de mes ennemis. » Ce verset a été systématisé par certains comme la clé de la victoire par la louange. On relèvera qu'en situation, la prière a été un appel au secours (18 :7). Il est possible qu'il faille traduire : « Loué soit-il ! Je crie au Seigneur et je suis délivré » (cf 18 :7 pour l'expression identique « crier au Seigneur »). Il est donc imprudent de la systématiser, d'autant que c'est un langage après l'expérience (18 :1, cf 2 S 22).

²³ Le texte de 1 Co 14 :15 est, dans son contexte, une désignation plus spécifique de la prière en langues. Paul la distingue d'une prière « avec l'intelligence »... en valorisant cette dernière. L'action de l'Esprit n'est pas niée pour autant dans la parole intelligente, sinon Paul ne la recommanderait pas. Cf les remarques de Bénétreau, 53-54.

²⁴ D'autres textes peuvent être avancés dans la même perspective. O. Cullmann cite, en particulier 1 Co 12 :3 (il considère que « confesser Jésus est Seigneur » est une forme de louange) et Rm 8 :15 (le cri « Abba Père » est pour lui le cri de la prière). Il mentionne aussi l'exhortation de Paul à combattre avec lui par des prières, « par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit » (Rm 15 :30) : il y a là une action indirecte, où l'Esprit ranime au cœur des chrétiens l'amour qui les conduira à intercéder. Col 3 :16 et Ep 5 :19 parlent aussi de « cantiques spirituels ».

L'Esprit peut nous venir en aide à plusieurs endroits. Il peut nous aider pour nous motiver pour la prière (« créer le vouloir et le faire », Ph 2 :13). Nous pouvons lui demander sa direction lorsque nous commençons un temps de prière. Il peut mettre sur notre cœur un fardeau particulier (Rm 8 :26). Il peut renouveler notre foi et notre espérance au cœur de nos limitations (Rm 8 :23). Il peut nous rappeler une promesse ou une parole qui orienteront la prière (Ac 4 :23-26). Il sait conduire et infléchir le cheminement de notre prière pour nous rendre sensibles à la volonté de Dieu (Rm 8 :26). L'Esprit de Dieu intercède « avec nous » lorsque nous nous approchons de Dieu : c'est une assurance et un encouragement.

Le débat théologique sur le texte de Rm 8 :26-27 est très nourri. S. Bénétreau en donne un tableau complet.²⁵ Les choix décisifs pour déterminer ce qu'est l'intercession de l'Esprit sont, dans ma compréhension, les suivants : (1) Y A-T-IL UNE RÉFÉRENCE OU NON AU PARLER EN LANGUES ? Plusieurs plaident en ce sens (Käsemann, Cullmann, G.Fee), y voyant même le témoignage à la possibilité d'une intercession en langues (J.C.Boutinon). D'autres soulignent les différences (J.Stott²⁶, Bénétreau) : le contexte n'est pas le même (cf la liste des dons de Rm 12) ; la nature de la prière est différente (intercession / louange), l'intervention de l'Esprit est d'une autre nature (gémissement / parole). (2) QUEL EST LE LIEN ENTRE L'INTERCESSION DE L'ESPRIT ET LA NÔTRE ? Se substitue-t-elle à la nôtre (J.Schneider²⁷) ? Se superpose-t-elle à la nôtre, pour en compenser les lacunes (Cranfield, Légasse, Bénétreau²⁸) ? Ou est-elle agissante en la nôtre, pour susciter et orienter notre prière (Calvin²⁹, J.Stott³⁰) ? En d'autres termes, l'Esprit intercède-t-il « pour nous », ou « avec nous » ? J'ai personnellement du mal à envisager cette intercession comme court-circuitage ou un substitut de notre prière : cela s'oppose à l'action habituelle de l'Esprit dont le rôle est d'appliquer à notre vie l'œuvre de Dieu : il produit *en nous* la vie nouvelle (Rm 8 :4), il *nous* faire crier « Abba Père » (Rm 8 :15), il témoigne à *notre esprit* que nous sommes enfants de Dieu (Rm 8 :16). C'est le Dieu qui « sonde les cœurs » qui discerne la pensée de l'Esprit : cela suggère que nous sommes marqués par cette pensée (Rm 8 :27). Cette vision d'une aide de l'Esprit portant sur notre prière est, ailleurs, clairement attestée par l'expression « prier par l'Esprit ». Par contre, cela ne doit pas nous conduire à une conception triomphaliste de la prière, où l'Esprit nous conduirait forcément à des demandes tellement conformes à la volonté de Dieu qu'elles ne peuvent être qu'exaucées : nous restons « dans la faiblesse », ce n'est pas encore le temps des pleins accomplissements. Il faut donc, aussi, de la part de l'Esprit, une prière d'accompagnement de nos faibles prières, et d'intercession pour nous dans notre indigence à savoir prier. J'opte donc pour une vision de l'Esprit qui prie « avec nous », à la fois pour soutenir et orienter notre prière, et pour l'entourer et la porter par la sienne propre.

4. Le recours de la Parole

Le second recours possible pour la prière est la Parole de Dieu. Inspirée par l'Esprit, elle est aussi la meilleure inspiratrice d'une prière par l'Esprit.

²⁵ S. Bénétreau, *La prière par l'Esprit*, 57-100

²⁶ J. Stott, *The message of Romans*, IVP 1994, 245.

²⁷ Schneider en fait une réalité purement céleste, et non pas « en nous ».

²⁸ Dans ce cas, les « soupirs inexprimables » sont les aspirations de l'Esprit, qui compensent nos paroles souvent déficientes, et que le Père perçoit sans que des mots soient nécessaires à leur expression.

²⁹ Dans son commentaire, Calvin voit les fidèles « enseignés par l'Esprit » pour savoir comment prier, alors que leur esprit est « confus et embrouillé ». Cité in Bénétreau, 66

³⁰ Stott souligne : « L'inspiration de l'Esprit est tout aussi nécessaire à nos prières que la médiation du Fils. » (J. Stott, *The message of Romans*, IVP 1994, 244).

PRIER LES PSAUMES

Les Psaumes illustrent la démarche de notre prière. Mais ils sont aussi des prières inspirées par l'Esprit pour nous aider à prier. Ils nous sont donnés pour soutenir notre prière, l'orienter, la renouveler, lui donner des mots.

Je ne trouve pas meilleure expression que les mots de Daniel Bourguet pour dire ce que représente ce don de Dieu pour notre prière :

« Tu cherchais les mots pour la prière ? Les voici ! Et c'est bien vrai... Il y a dans le Psautier tous les mots de la prière : ceux de la confiance, de la reconnaissance, du repentir, de la louange, de la souffrance, de la compassion, de l'intercession... Toutes les facettes de la prière solitaire, aussi bien que de la prière communautaire.

« Les paroles des psaumes m'éclairent, me pacifient, me font avancer, et me font même découvrir d'autres aspects de la prière. Elles vont souvent au-delà de ce que je saurais dire, au-delà de ce que je pourrais dire.

« [...] Au total, je trouve dans le Psautier la plénitude de la prière, où tout est dit, depuis l'amour le plus pur jusqu'à l'invective la plus violente, depuis la tendresse la plus grande jusqu'à la colère la plus véhémente, de la confiance la plus totale jusqu'au doute le plus pernicieux, de l'espoir le plus lumineux jusqu'aux plus sombres ténèbres du désespoir... Plénitude et profondeur, le Psautier m'ouvre aux chemins de la prière, au-delà de ce que j'entrevois, au-delà de mes attentes. [...]

« Si la prière est la beauté de l'homme et si l'homme a perdu cette beauté première, cette perte n'est pas irrémédiable et définitive. Le Psautier invite l'homme à reprendre avec confiance le chemin de la prière, le chemin de Dieu, malgré trahisons et reniements, malgré son visage défiguré, malgré la laideur de ses traits. [...] Le Psautier est la beauté de l'homme en 150 couleurs ; c'est la musique de l'homme en 150 harmoniques ; jamais musique n'a été si riche ; jamais la lumière n'avait autant fait danser de couleurs. »³¹

Nous aurions tort de nous priver d'une ressource aussi généreuse. Comment prier par l'Esprit, sans utiliser les prières inspirées par l'Esprit ? Je commence rarement un temps de prière personnelle sans le secours d'un psaume. C'est toujours une richesse et une lumière. Un guide sûr, aussi, « 100% proof » !

Comment nous approprier ces prières ?

L'approche adéquate est de les laisser résonner en nous. Il n'est pas nécessaire, pour cela, de s'adonner à une étude, analytique ou technique. Il suffit de lire le psaume, et de se mettre à l'écoute de ce qu'il éveille en nous. Parfois on gagnera à de le ruminer un peu. Puis on le reprend, comme notre propre prière. Tantôt, on partira de ce qui nous a rejoints, et on en fera un tremplin pour notre propre parole, avant de revenir à d'autres pensées exprimées dans le psaume. Tantôt, on suivra le texte pas à pas, on le priera par petites étapes, le mettant en relation avec ce que nous vivons et ressentons. Parfois la louange jaillira, pour un joyau que l'on découvre. Parfois, c'est une parole, une promesse, que l'on serra dans son cœur pour la redire à Dieu. Il arrive aussi que l'on se découvre décalé. Un simple décalage de circonstances n'oblige pas à creuser plus loin. Un décalage sur le fond pourra devenir lui-même prière, là où nous n'arrivons pas à saisir pour nous une affirmation du psaume : « Conduis-moi sur le rocher que je ne puis atteindre. »

³¹ Daniel Bourguet, *Prions les Psaumes*, 25-27.

L'appropriation d'un psaume doit être honnête. Il faut nous garder d'une approche magique du texte, et conserver du recul. Si je lis un psaume qui parle d'ennemis, ce n'est pas une parole d'horoscope qui m'annonce que je rencontrerai des ennemis dans la journée. Je peux, librement, remercier Dieu si je suis en paix avec mes proches. Je peux lui demander de m'aider à travailler à ces précieuses relations de paix. Je peux prier pour d'autres qui, eux, affrontent l'adversité. Et si je suis dans les difficultés, me laisser porter par les paroles reçues.

Il y a place pour nous exprimer, simplement, avec nos mots. Une parole reçue par un texte biblique nous invite, d'ailleurs, à le faire, en prolongement de ce que nous avons reçu. Mais quelle aide de *recevoir* une parole qui éclaire tout. La prière s'enrichit, s'élargit, découvre de nouvelles hauteurs, de meilleurs fondements.

En certaines situations, seules les paroles d'un autre pourront nous maintenir. Jésus l'a vécu : à l'heure terrible de l'abandon du Père, alors que le ciel lui était fermé parce qu'il portait notre péché, il a prié le Psaume 22. Il s'est accroché à la parole d'un autre, dans un psaume qui dit le désarroi d'être abandonné de Dieu, mais affirme, en sa fin, l'intervention du Seigneur. C'est ainsi que Jésus a pu exprimer sa fidélité, alors que tout est fermé, autour de lui et en lui. Utilisons ce recours. Préférons-le au silence qui se ferme à Dieu. Acceptons d'être épaulés, soutenus, relevés par des prières qui nous sont données par l'Esprit Saint.

PRIER LE « NOTRE PÈRE »

Jésus a prié les Psaumes. Mais il nous a aussi légué une prière, qu'il a lui-même ciselée pour nous : le « Notre Père ».

Une certaine tradition évangélique laisse de côté cette prière, et croit plus spirituel n'importe quel balbutiement personnel, pourvu qu'il soit spontané. C'est une réaction à la récitation mécanique du « Notre Père ». Mais cette réaction est un appauvrissement et un manque de considération. Dans le « Notre Père », Jésus a rassemblé et ordonné pour nous les « essentiels » de la vie spirituelle. Nous avons à honorer ce don à sa juste valeur.

Je ne vais pas commenter cette prière... cela demanderait un autre exposé ! Mais avec le Notre Père, nous avons une prière qui sera toujours en phase avec Dieu. Cette prière nous met, toujours, dans la juste attitude, le juste équilibre. Il nous arrive d'être tellement pris dans l'ornière d'un souci que notre prière s'embourbe : le « Notre Père » est la *prière d'équilibre* donnée par notre Seigneur Jésus, pour sortir de l'ornière. Nous ne savons pas toujours avec quels mots nous présenter devant Dieu : le « Notre Père » est la *prière ressource* donnée par notre Seigneur Jésus. Nous cherchons à faire le point devant Dieu : le « Notre Père » est la *prière repère* donnée par notre Seigneur Jésus. Nous n'avons qu'un court moment, devant Dieu : le « Notre Père » est la *prière noyau* donné par notre Seigneur Jésus. Nous avons eu un magnifique temps de prière : le « Notre Père » est la *prière de couronnement* donnée par notre Seigneur Jésus.

Le « Notre Père » n'est déterminé par aucun contexte : je peux toujours m'approprier

chacune de ses paroles, me situer par rapport à elles. Le Notre Père est une prière complète. Tout y est, en peu de mots. L'amour et l'accueil de Dieu. Notre identité, notre statut devant lui. La communion des saints. Le souci pour Dieu. Le décentrement de soi. Les qualités de Dieu. Leur impact sur notre vie. Le projet de Dieu. L'espérance de sa réalisation. La volonté de Dieu. Ce que nous en faisons. La terre. Le ciel. Nos besoins. La légitimité de demander. La vie de chaque jour. Les provisions du Seigneur. Le besoin de pardon. Les ressources de la grâce. Le pardon que nous recevons. Celui que nous accordons. Notre vulnérabilité face au mal. La vigilance nécessaire. La protection de Dieu. Ses délivrances. L'attente de sa victoire. Le cri dans cette attente. Les horizons éternels. Le Seigneur au-dessus de tout. Toute plénitude en lui. La paix immense de le savoir. D'éternité en éternité.

C'est immense, quand on y réfléchit. Une prière inépuisable. Un parcours qui n'est jamais le même. A chaque instant, une grâce à recevoir. Une prière trop belle, vraiment trop belle, pour s'en priver.

Une précision, pourtant. Jésus nous a donné là un modèle, mais non pas un carcan. Jésus a prié d'autres prières. Elles n'étaient pas toutes sur le modèle strict du « Notre Père ». Il y a liberté pour le Notre Père, ET liberté pour d'autres prières. Mais ce serait folie de passer à côté de ce cadeau si fécond que Jésus nous a donné.

PRIER LES PRIÈRES DE PAUL

Une troisième piste biblique pour orienter et alimenter le contenu de nos prières nous est donnée dans les prières de l'apôtre Paul. Donald Carson a remis en lumière l'importance de ces prières, pour nous confronter aux priorités qu'elles traduisent.³²

Il vaut la peine de les considérer toutes. Je retiens trois lignes principales vers lesquelles ces prières orientent notre prière.

1. CES PRIÈRES NOUS INVITENT À LA MÉDIATION AIMANTE SUR DIEU ET SUR SON ŒUVRE. Les hymnes de l'apôtre (Ep 1, Col 1, 2 Co 1) sont une louange alimentée par une réflexion et une méditation sur l'œuvre de Dieu. L'apôtre prie sa théologie, et fait de la théologie en priant. Sa louange est pensée, réfléchi devant Dieu. C'est l'invitation à une prière qui a un vrai contenu, où l'on aime le Seigneur « de toute son âme et de toute sa pensée », en méditant sur ses œuvres et sur sa personne.

2. CES PRIÈRES NOUS INVITENT À INTÉGRER LES OBJECTIFS DE DIEU POUR NOTRE VIE CHRÉTIENNE. Les psaumes soulignent la liberté de partir de notre vécu, pour aller vers Dieu. Les prières de l'apôtre nous invitent à partir des attentes de Dieu pour en faire nos priorités. Certes, Paul sait prier pour les besoins concrets et immédiats liés aux situations (cf Rm 15 :14-33). Mais son orientation principale concerne la sanctification, les progrès dans la vie chrétienne. Si nous voulons prier bibliquement, nous devons intégrer cette dimension, et lui donner une place réelle.

³² Donald A. Carson, *La prière renouvelée* (Excelsis, 2005), 267pp

Quelques exemples significatifs ³³ :

1 Thessaloniens 3:12-13 ¹² Que le Seigneur fasse croître et abonder l'amour que vous avez les uns pour les autres, et pour tous, à l'exemple de celui que nous avons pour vous; ¹³ qu'il affermis vos coeurs pour qu'ils soient irréprochables dans la sainteté devant Dieu notre Père, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints !

Colossiens 1:9-11 ⁹ Que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, ¹⁰ pour marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu, ¹¹ fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients.

Ephésiens 6:19-20 Qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Évangile, ²⁰ pour lequel je suis ambassadeur dans les chaînes, et que j'en parle avec assurance comme je dois en parler.

Nous avons besoin d'intégrer ces requêtes à la première personne du singulier, en face des journées que nous avons à vivre. Les faire nôtre, régulièrement, c'est inscrire la sanctification dans notre projet de vie quotidienne. Prier ces paroles, c'est leur permettre de devenir concrètes pour nous. Cela en faire un jalon, un objectif, un rappel. C'est aussi un geste d'ordre, qui hiérarchise les priorités : nos petites misères occupent parfois tant d'espace que nous ne pensons plus au désir principal de Dieu pour nous : former Christ en nous. Priées communautairement, ces prières ont une formidable vertu de pédagogie et d'approfondissement, par rapport à la superficialité qui menace toujours nos « sujets de prière ».

3. Les prières de Paul nous invitent à prendre part, activement, à L'INTERCESSION POUR NOS FRÈRES ET SŒURS, ET POUR L'ŒUVRE DE DIEU. Paul n'a pas ménagé son temps de prière pour les autres. Il a su le faire avec régularité, avec cœur³⁴. Il s'est donné la discipline d'un regard qui cherchait d'abord à discerner l'œuvre de Dieu en ses frères et sœurs, avant de voir leurs manques ou leurs besoins. Son intercession s'en trouve joyeuse et bienfaitrice, plutôt qu'épuisante. En intercédant, Paul a gardé, toujours, le souci du progrès spirituel de ces frères. L'apôtre a été, par cette intercession, partenaire de ses frères et sœurs sur le chemin de leur marche avec Dieu. Ses prières soumettent aussi à Dieu les besoins de son œuvre, et demandent au Seigneur les ressources pour s'y engager pleinement. Elles participent au combat contre les forces et les situations hostiles à l'Évangile. Comment mieux rappeler que la prière nous rend participants à toute l'œuvre de Dieu ?

En guise d'ouverture...

D'autres pistes sont possibles, pour alimenter nos prières.

- La PRIÈRE DES SIÈCLES ET DE L'ÉGLISE : nous pouvons alimenter notre prière en

³³ Autres textes : 2 Th 1 :11-12 ; Ph 1 :9-11 ; Ep 1 :17-23.

³⁴ Carson souligne, avec justesse, que les prières de Paul « nuit et jour » ne signifiaient pas que l'apôtre était constamment en prière pour ses frères, mais qu'à l'occasion de ses temps de prière, de nuit et de jour, il priait régulièrement pour eux. D. Carson, *La prière renouvelée*, 103.

nous appropriant des prières écrites par d'autres, pour des situations diverses. Cf une prière du matin à faire nôtre, régulièrement.³⁵

- Les PARCOURS DE PRIÈRE : il s'agit de structurer un moment autour d'un thème, permettant tout un parcours incluant approche de Dieu, louange, humiliation, intercession, confiance, consécration... Une sorte de « liturgie personnelle » qui fait des temps d'approche de Dieu riches et nourris, comme un repas bien équilibré.³⁶
- ÉCRIRE UNE PRIÈRE : certains auront à cœur d'écrire, de formuler avec des mots choisis et ciselés, une prière qui les représente vraiment, pour honorer le Seigneur (cf Ps 45).

Chaque année, dans notre Église, nous choisissons une devise. En 2010, nous avons choisi : « Remets ton chemin au Seigneur, confie-toi en lui, et il agira ». Nous avons demandé à une jeune graphiste de l'Église de l'illustrer. J'attendais une illustration montrant un chemin, avec de belles perspectives à suivre, pour nous donner envie d'y marcher. Elle a fait un choix tout différent, tellement plus essentiel : au centre, elle a placé, non le chemin, mais une personne, en prière. Agenouillée sur sa route, entre chemin parcouru et chemin à parcourir, cette personne se tourne vers une lumière qui l'invite tout en baignant de sa clarté le chemin à parcourir. Autrement dit : c'est l'attitude qui fait la différence, et non le chemin. J'ai ce message chaque jour devant mes yeux. « *La prière, c'est la beauté de l'homme* »³⁷.

Thierry Huser

³⁵ Cf W. Barclay, « *Pour mieux prier* », Ed Croire et Servir, prières du matin et du soir sur 30 jours. Barclay a aussi écrit, plus spécifiquement, des prières pour aider les jeunes : « *Prières du soir et du matin* » (Ed Croire Pocket, 2009, 124pp). Les prières de W. Barclay ont une orientation éthique bien en phase avec l'esprit des prières de Paul.

³⁶ Cf Pierre-Yves Paquier, *En piste, Prier c'est passionnant !*, LLB, 1993, 160pp – 7 parcours de prière différents.

³⁷ D. Bourguet, *Prions les Psaumes* (Réveil Publications), 5-11.